

chure du Mississipi qu'on commence à apercevoir les premières habitations Françaises, les terres qui sont plus bas n'étant pas habitables. Elles sont situées sur les deux bords du fleuve jusqu'à la Ville. Les terres, dans cet espace, qui est de quinze lieues, ne sont pas toutes occupées; il en est plusieurs qui attendent de nouveaux habitans. La Nouvelle Orléans, Métropole de la Louisiane, est bâtie sur la rive orientale du fleuve: elle est de médiocre grandeur; les rues en sont tirées au cordeau; les maisons sont, les unes de brique, les autres de bois: elle est peuplée de Français, de Nègres, et de quelques Sauvages esclaves, qui, tous ensemble, ne montent pas, à ce qui m'a paru, à plus de mille et deux cens personnes.

Le climat, quoiqu'infiniment plus supportable que celui des îles, paraît pesant à un nouveau débarqué. Si le pays était moins chargé de forêts, sur-tout du côté de la mer, le vent du large qui y pénétrerait tempèrerait beaucoup la chaleur. Le terroir en est fort bon; presque toutes espèces de légumes y viennent assez bien; on y a de magnifiques orangers; on y recueille de l'indigo, du maïs en abondance, du riz, des patates, du coton, du tabac. La vigne y pourrait réussir; du-moins j'y ai vu d'assez bon muscat. Le climat est trop chaud pour le froment. Le blé sarrazin, le millet, l'avoine y réussissent parfaitement. On élève dans le pays toute espèce de volailles, et les bêtes à cornes s'y sont fort multipliées. Les forêts sont aujourd'hui le plus grand et le plus sûr revenu de bien des habitans; ils en tirent quantité de bois propres à la bâtisse, qu'ils préparent avec facilité et avec peu de frais, par le moyen de